

# Réflexions à propos du kata – Partie I

Par Vicente Borondo, Shinto Muso-ryu Menkyo-kaiden

Le kata et l'entraînement au kata peuvent exister dans toutes les cultures et toutes les époques, et bien sûr dans différents domaines de la connaissance. Dans cet article, je voudrais me concentrer sur différents aspects du kata dans le contexte japonais du Budo/Bujutsu<sup>1</sup>, et ensuite plus spécifiquement dans le Shintô Musô Ryu.

## Qu'est-ce que le kata?

“Kata” est généralement traduit par “forme préétablie”. Dans le contexte japonais du Budo/Bujutsu, il y aurait des “formes de combat préétablies”.

Mais, selon la façon dont on le considère, le kata est bien plus que cela.

Le kata était le meilleur moyen de préserver et de transmettre les principes et les techniques de combat pertinentes parmi la classe bushi au Japon. Ces techniques et principes, obtenus par des révélations ou des expériences mystiques par des individus qui ont passé la majeure partie de leur vie à la



poursuite de la perfection martiale, ont donné naissance aux différents ryu. Mais on ne veut pas que ses ennemis (reels ou potentiels, qui au moment de la création du premier ryugi étaient à peu près toute personne d'autre n'appartenant pas à votre groupe) connaissent les tactiques et les techniques de l'école, donc normalement les kata étaient généralement des “informations cryptées” où chaque geste et chaque arrêt pouvaient avoir un sens. Ce cryptage se faisait à travers la ritualisation du contenu des kata qui devenaient ainsi des métaphores du combat réel. Pour comprendre pleinement le kata, il faut un code qui est généralement contenu dans le gokui, c'est-à-dire les secrets de l'école. Ceci n'est pas spécifique qu'au Budo/Bujutsu ryuha, car tous les arts traditionnels japonais fondent leur transmission dans un modèle qui implique l'initiation à certains secrets propres à l'école.

En ce sens, le kata peut être vu comme un koan,<sup>2</sup> présentant à l'étudiant une énigme à laquelle il doit trouver la réponse, keiko<sup>3</sup> étant le moyen de l'accomplir. Ce n'est qu'après

<sup>1</sup> Bugei/Bujutsu/Budo: littéralement arts martiaux/techniques martiales/voies martiales. Bien que certains auteurs aient établi une distinction entre eux et les voient en termes d'évolution, la vérité est que malgré la tendance à utiliser le terme Budo au lieu de Bujutsu de l'ère Taishou (1912-1926), les enseignants plus âgés ont tendance à utiliser ces termes de manière interchangeable.

<sup>2</sup> Koan: énigmes zen. Questions et réponses créées par des maîtres zen.

<sup>3</sup> Keiko: littéralement “observer/étudier les choses anciennes”. Nous l'utilisons, c'est-à-dire simplement “pratiquer”.

une longue pratique, en répétant encore et encore les différentes séquences, qu'on atteint la maturité nécessaire pour saisir les enseignements du kata.

Dans la même lignée, les différents kata et leurs séries dans un ryu, peuvent aussi être caractérisés comme des couches qu'on va "éplucher" jusqu'à atteindre le "noyau", c'est-à-dire les secrets propres à cette tradition. En réalité, on constate souvent que l'on a appris en fait, ces secrets en passant par les différentes couches, et que les hiden kata<sup>4</sup> en sont la confirmation.

Pourtant, pour beaucoup d'autres, le kata et sa pratique ne sont que le moyen de se perfectionner; un processus par lequel on peut atteindre l'illumination. Pour les pionniers, une telle illumination était probablement une conséquence de leur musha shugyo,<sup>5</sup> et la recherche de l'excellence en tant qu'experts martiaux était leur objectif principal, alors que plus tard, pour de nombreux pratiquants, cette réalisation de l'illumination ou Satori<sup>6</sup> est devenu un objectif en soi.

Dans un sens purement physique, le Kata sert également à entraîner le corps et à intérioriser des mouvements qui, ne viendraient pas naturellement. Ceci est extrêmement important dans un combat réel, car la peur que l'on peut ressentir face à la mort peut produire une paralysie<sup>7</sup> et être un ennemi plus puissant que l'adversaire. Grâce au katageiko, on acquiert quelques bonnes réponses valables pour une grande variété d'attaques ou de situations de combat, et le corps apprend à y réagir spontanément et immédiatement.

Ce que le kata ne devrait pas être, c'est une danse vide visant simplement à mémoriser des postures.

Jetons un coup d'œil aux kanji utilisés pour écrire le mot kata: il y a deux manières différentes de l'écrire: 型 et 形. Ils peuvent tous deux être lus comme "kei" en chinois ou "kata" en japonais. Dans les deux cas, cela signifie "forme", "modèle", "moule"... Mais seul le second (形) peut aussi être prononcé «katachi» en japonais, et cela inclut dans sa signification "état mental", un "esprit". Pour feu Nishioka Tsuneo sensei, ainsi que pour d'autres maîtres, ce dernier est le plus important en Budo: une forme ou un modèle avec le bon état mental ou l'esprit. Cela provient de la bonne compréhension et de l'appréciation de ce qu'est Shinken shobu (combat à mort).

Il est primordial pour la pérennité du Budo/Bujutsu classique japonais, de transmettre correctement cette notion aux générations suivantes.

---

<sup>4</sup> Hiden, hiden gokui, gokui, okugi entre autres termes, ils font tous référence aux secrets intérieurs d'une tradition.

<sup>5</sup> Musha shugyo: musha signifie "Guerrier" et shugyo se réfère à "entraînement" ou "pratique". Puisque le terme shugyo a une origine bouddhiste peut également être associé à la pratique ascétique. Par conséquent, musha shugyo peut être traduit par "pèlerinage du Guerrier". Il est normalement associé à la figure d'un guerrier errant qui teste ses compétences contre d'autres guerriers, mais aussi avec des guerriers s'engageant dans des austérités spirituelles dans les temples, sanctuaires ou autres lieux sacrés.

<sup>6</sup> Satori/gongyu: termes bouddhistes pour l'illumination ou l'expérience d'éveil. Ils ont des connotations similaires à celles du mot "musô" qui décrit le rêve ou la vision d'un oracle shintô.

<sup>7</sup> Faire face à des situations extrêmes comme affronter la mort ou tout autre danger produit trois réponses possibles, les fameuses trois F; combattre, fuir ou geler (en anglais: fight, flight or freeze).

Beaucoup d'enseignants expérimentés pensent que les nouvelles générations n'ont pas ce bon esprit et qu'elles ne font que du "kata de gymnastique" mettant l'accent sur la compétition par rapport à toute autre chose ou simplement étant soucieuses de passer à travers le programme de kata dans le ryu comme si elles récoltaient des prix.

## Types de kata

La création de kata variait selon les aspects sociaux, politiques, géographiques ou culturels. Certaines techniques n'ont été pratiquées qu'à certains moments de l'Histoire. Par exemple, pour un guerrier Sengoku jidai (période des états en guerre) qui combattait en yoroi (armure japonaise) et sur un terrain irrégulier, il aurait été peu utile d'apprendre à frapper le visage de ses adversaires. Par conséquent, on ne trouve pas beaucoup de ces mouvements dans le programme de ryuha originaire de cette époque. Les coupes en shomen (coupe droite verticale au centre de la tête de l'adversaire ne seraient pas très pratiques non plus sur un champ de bataille à cause du kabuto (casque japonais), ou encore marcher avec des pas glissés serait assez difficile (contrairement à la plupart des dojos de Budo modernes) en raison du terrain irrégulier sur lequel les guerriers d'autrefois devaient se battre et des chaussures qu'ils utilisaient.

En général, d'un certain point de vue, je dirais que nous pourrions diviser les kata en quatre types:

- 1) Kata basés sur une expérience de combat réelle; ce sont probablement les plus anciens, comme le Gokui, vraisemblablement créés par les fondateurs. Ils sont habituellement codifiés sous un petit nombre de formes.
- 2) Kata créé pour expliquer ou approfondir le précédent; ceux-ci ont probablement également été créés au début de l'histoire du ryu, à une époque où l'utilisation des armes enseignées dans cette école battait encore son plein.
- 3) Kata créés en temps de paix par des personnes sans expérience des combats à mort; à partir du début du XVIIe siècle avec la "Pax Tokugawa", la nécessité de recourir à la violence ayant diminué (et donc les possibilités de s'engager dans des combats à mort). En réalité, la plupart des ryuha ont été créés et ont prospéré pendant cette période de l'histoire japonaise.
- 4) Kata créés pour expliquer ou approfondir ceux du troisième type. Ce sont sûrement les ajouts les plus récents dans n'importe quel ryu.

Je suppose qu'étant donné l'évolution naturelle et l'adaptation de ces catégories à l'époque, il est pertinent de connaître la période historique dans laquelle les différents kata sont nés et je pense que la plupart des ryu de nos jours possèdent des kata de ces quatre types dans leur programme.

## Dangers de katageiko et de la transmission des kata

Comme tout, le katageiko a aussi ses inconvénients.

La première erreur, et la plus courante lors de la concentration en katageiko, est la tendance inévitable à la mécanisation. Surtout au niveau débutant, ce qui est normal et

attendu, mais pas uniquement. Le problème est que lorsque les avancés restent bloqués à ce niveau, lorsqu'ils s'entraînent, ils ne semblent pas être dérangés par ce que fait l'adversaire, ils suivent simplement leur propre programme. Cela montre en réalité que le pratiquant n'a pas encore la moindre idée de ce qu'est Shinken shobu. Je suppose que certaines personnes ne se soucient que de devenir le plus cool du cimetière...

Puisque les ryu sont des entités vivantes, ils continuent d'évoluer et d'adopter des changements qui peuvent aider le ryu à survivre, mais certains changements peuvent être dangereux. Lesquels? De toute évidence, ceux qui affectent l'essence du ryu. Nous devons vraiment faire attention à ce problème. Souvent, lorsqu'un instructeur fait face à une question à laquelle il n'a pas la réponse, il en une "invente" une par lui-même (probablement avec les meilleures intentions). Puisque tout peut être justifié d'une manière ou d'une autre, ce processus peut être potentiellement très dangereux, et conduire à des modifications arbitraires et nuisibles, qui pourraient être perpétuées par des générations successives d'étudiants qui deviendront à leur tour des enseignants et des émetteurs.



De plus, le kata doit-il être périodiquement révisé et éventuellement changé, ou doit-il être conservé tel quel pour toujours? Je pense ici que nous devrions nous souvenir des paroles d'Héraclite, le philosophe grec qui, vers 500 av. JC a dit: «La seule chose qui est constante est le changement». Je veux dire par là que des changements vont se produire, que nous le voulions ou non. Cela dit, de notre point de vue (les représentants du koryu Bujutsu), si quelqu'un a le droit de

changer les choses à dessein dans une tradition donnée, ce serait un Soke, un Menkyo kaiden ou quelqu'un possédant ce niveau de légitimité maximale. Seuls les experts ont, au moins en théorie, la pleine expérience et la pleine connaissance de l'école.

À mon avis, même les détenteurs de Menkyo kaiden doivent faire attention. Je crois que certains ensembles de kata, comme par exemple le hiden gokui, ne doivent pas être modifiés car ils sont l'expression directe de l'expérience de notre fondateur dans le combat réel. Un instructeur qualifié peut prendre n'importe quel kata, le défaire, jouer avec, l'explorer, etc., mais quand il s'agit de le transmettre, il doit le restituer sous sa forme originale avant de le donner à la personne suivante. C'est l'approche la meilleure et la plus sûre.

Un autre danger se situe du côté opposé du spectre. C'est quand, comme le dit lui-même un de mes bons amis et menkyokaidensha (détenteur du menkyo kaiden), on devient "prisonnier du kata". On nous a tous dit à un moment donné que tel ou tel mouvement doit être fait de cette manière précise, sous cet angle spécifique, avec ce

jeu de jambes spécifique, etc., ce qui implique en quelque sorte qu'il n'y a qu'une seule façon correcte de le faire... Le kata devient alors quelque chose de très rigide et figé. Bien sûr, ceci est bien et nécessaire quand on est débutant, mais à partir d'un certain moment, cela peut devenir un obstacle à sa progression dans l'art. Il s'agit souvent de savoir sur quoi insister; par exemple, des "experts" discutent de la question de savoir si la prochaine frappe se fait en avançant ou en reculant, au lieu de se concentrer sur la cible et d'ajuster ensuite le jeu de jambes pour l'atteindre de la meilleure façon. Dans ce cas on devient plus "royaliste" que le roi. Il est assez évident que cela est étroitement lié au premier problème mentionné plus tôt (pure mécanisation des mouvements).

Il est important de se rappeler que Shinken sobu n'a rien à voir avec le kata que nous pratiquons, il faut donc être toujours flexible. Par conséquent, la sur-ritualisation et l'embellissement des mouvements dans le kata (kahō) devraient avoir des limites.

Un autre danger est d'avoir la tête qui enfle. Il est facile de commencer à penser que parce que je connais plus de kata que mes camarades, j'ai un niveau plus élevé. Cela fait de certaines personnes, de simples "chasseurs de kata". Il y a un vieil adage dans le kyu-jutsu qui dit «Cent mains, une main; une main, cent mains». Comme l'a expliqué Saito Chobo shihan, un professeur de Kyudo très respecté de la tradition Ogasawara au siècle dernier: «Une main signifie une paire de deux flèches. Deux cents clichés réalisés sans précaution, sont inférieurs à deux clichés réalisés avec soin». Il ne s'agit donc pas de connaître plus de séquences mais de les connaître en profondeur.

La vérité est qu'au niveau débutant, nous avons tous tendance à penser que nous en savons plus que ce que nous savons en réalité. D'un autre côté, en tout temps et en tout lieux on a toujours pensé que les temps passés étaient meilleurs, et que les anciens en savaient davantage.

---

Mai 2021

European Jodo Federation  
[www.fej.ch](http://www.fej.ch)